

Le bestiaire fantastique



Le Moyen-Âge a apprivoisé de nombreux animaux fantastiques dans les manuscrits. Le notaire florentin, philosophe et chancelier Brunetto Latini (1220-1294) écrivit bestiaire, riche encyclopédie de trois volumes sous le titre « *Le Livre du Trésor* » qu'il dédia à Charles d'Anjou (1227-1285). Il fut conférencier à la faculté de la Sorbonne de Paris, puis le professeur du poète, écrivain, penseur et homme politique Dante Alighieri dit Dante (1265-1321). L'élève Dante dédie le chant XV de l'« *Inferno* » = « *L'Enfer de la Divine Comédie* », à son Maître qu'il place en Enfer parmi les sodomites. Photo ci-dessous : L'enfer de la Divine Comédie Gallica/BNF





Abeille = Au Moyen-Âge, cet insecte est considéré comme un genre de mouche qui produit du miel. Brunet Latin = Brunetto Latino note dans son livre : « **Trésor** » qualifie ce« Les abeilles sont les mouches qui font le miel. Elles naissent sans pattes et sans ailes, mais ces dernières se développent après leur naissance. Ces mouches accordent une grande importance à faire leur miel, car c'est de différentes variétés de fleurs qu'elles recueillent la cire, qu'elles vont édifier des maisons et des habitations grâce à leur extraordinaire savoir-faire, et chacune a son propre espace de vie qu'elles gardent tous les jours sans le changer. Ainsi, elles ont des chefs de guerre et des rois, font des batailles, fuient la fumée et se figent par le son des pierres et des tambours et de telles choses qui font du bruit et un grand tumulte. Ceux qui l'ont expérimenté disent qu'elles naissent de la charogne d'un bœuf, de la manière suivante : on bat très fort la carcasse d'un veau mort, et quand son sang pourrit, voilà qu'ils en naissent des vers, qui deviennent des abeilles. De la même manière, le frelon naît du cheval, le bourdon du mulet et la guêpe de l'âne.

Sachez que parmi tous les animaux du monde, les abeilles mettent toutes choses en commun dans toutes leurs familles, puisqu'elles habitent toutes dans une même maison et sortent à l'intérieur des limites d'un pays, et le travail de chacune est mis en commun avec les autres et la nourriture aussi, et tous les biens, les fruits et les pommes sont communs à toutes ; car, qui plus est, la descendance est commune et leurs enfants aussi. Et bien qu'elles soient toutes chastes et vierges, sans aucune corruption charnelle, toutefois elles donnent le jour à des enfants en quantité ; elles établissent une hiérarchie dans leur peuple et maintiennent une différence entre les abeilles communes et les abeilles bourgeoises. Elles choisissent leur roi non pas en le désignant par le sort, car dans celui-ci il y a plus de hasard que dans une décision raisonnée : elles choisissent pour roi et seigneur des autres celui à qui la nature a donné une marque de noblesse, qui est plus grand et plus beau et de meilleure vie ; et bien qu'il soit le roi et le plus grand de tous, il est le plus humble et manifeste le plus de pitié, il n'use même pas son aiguillon pour se venger. Néanmoins, même s'il est roi, les autres sont entièrement libres et jouissent de leur pouvoir. Mais la bienveillance que la nature leur a donnée les rend obéissantes et aimables envers leur seigneur. Ainsi aucune ne sort de sa maison avant que le roi ne sorte et prenne la décision de voler là où il veut. Mais les jeunes abeilles n'osent pas se poser avant que leur maître soit placé, car il faut qu'il puisse s'asseoir où il veut ; puis elles s'assoient autour de lui. »

Addanc = Créature de la mythologie galloise ressemblant selon les légendes à un dragon.



Adrea = héron = tantale = Le héron est un oiseau apparenté à la famille des cigognes, il a reçu ce nom du fait qu'il plonge souvent son bec dans l'eau pour attraper ses proies.



Aigle =



Depuis l'antiquité, cet oiseau est admiré. Capable de voler plus haut que tous les autres, et sa vue perçante lui permet de fixer la lumière violente du soleil, ce rapace impose par sa majesté et le fait considérer comme le roi des oiseaux. La religion chrétienne en fait le compagnon de l'évangéliste Jean. Brunet Latin l'honore sans son livre : *« Trésor »* : *« L'aigle est l'oiseau doté de la meilleure vue au monde et il vole si haut qu'il ne peut pas être vu par les hommes, mais il voit si nettement qu'il peut distinguer même les petites bêtes sur terre et les poissons dans l'eau et les attrape en fondant sur eux. Sa nature le fait regarder en direction du soleil si fixement que ses yeux ne se détournent pas. C'est pour cela que, quand l'aigle a des fils, il les tient avec ses serres face aux rayons du soleil : celui qui le regarde avec la tête droite et l'œil assuré est digne d'être gardé et élevé, mais l'autre qui détourne le regard est refusé et rejeté du nid comme bâtard, non pas par cruauté de nature mais par décision légitime, car l'aigle ne le chasse pas en tant que son fils, mais comme un enfant étranger né d'un autre. Sachez qu'un vil oiseau appelé foulque accomplit l'acte d'orgueil de l'oiseau royal, car il accueille le fils renié de l'aigle parmi ses fils et le nourrit comme tel. Sachez que l'aigle vit longtemps parce qu'il se régénère et se débarrasse de sa vieillesse. Plusieurs disent qu'il vole vers un lieu si élevé que la chaleur du soleil enflamme ses plumes et toutes les ténèbres qui voilaient ses yeux. Alors il se laisse tomber dans quelque source où il se baigne trois fois et aussitôt il rajeunit comme au début de sa vie. D'autres disent que le bec de l'aigle grandit et se plie lorsqu'il est vieux, de telle sorte qu'il ne peut plus chasser ces bonnes proies qui le maintenaient jeune. Alors il frappe son bec contre des pierres dures et s'acharne tant qu'il en ôte ce qu'il y avait de trop. Son bec devient alors plus aiguisé et plus acéré qu'avant, si bien qu'il prend et mange ce qui lui plaît. »*



Alcyon =

Selon la mythologie grecque, l'alcyone est un oiseau fabuleux souvent identifié au martin-pêcheur, né de la métamorphose d'Alcyone fille d'Éole, maître des Vents. Elle avait épousé Ceyx, fils d'Éosphoros l'Étoile du matin. Brunet Latin écrit dans *« Trésor »* : *« L'alcyon est un oiseau de mer auquel Dieu a donné la plus grande grâce, et vous allez entendre de quelle manière. Il dépose ses œufs près de la mer, sur le sable. Cela intervient dans la saison de l'hiver, quand d'ordinaire les tempêtes et les horribles orages se produisent en mer ; il fait venir au monde ses fils en sept jours, et en sept autres les élève. Ce sont là quatorze jours qui possèdent une très grande vertu, d'après les marins qui en ont fait maintes fois l'expérience : ceux-ci témoignent que toutes les tempêtes se dégagent et que l'air s'éclaircit, le temps devient doux et serein tant que les quatorze jours durent. »*



Amphisbène =

Le maistre Brunet Latin décrit l'animal en ces termes dans son ouvrage : *« Trésor »* (1275-1300) : *« L'amphisbène est une sorte de serpent qui a deux têtes : l'une a sa place et l'autre à sa queue ; et de chaque côté, il peut mordre. Il se déplace très rapidement et ses yeux sont reluisants comme des chandelles. Et sachez que c'est le seul serpent au monde qui reste dans le froid et avance toujours devant les autres comme un chef et un capitaine ».*

Antilope :



Le bestiaire chrétien : « Physiologus » écrit entre le II^{ème} et le IV^{ème} siècle mentionne l'antilope = antilops. L'allégorie place l'homme chrétien dans le rôle de l'animal dont les cornes le protègent, au même titre que les livres des saintes écritures. Gaston Phébus de Foys (1331-1391) et seigneur de Beart mentionne dans son livre « Livre de la chasse » l'antilope. Brunet Latin dans « *Trésor* » évoque : « *L'antilope est une bête redoutable que nul homme ne peut chasser ni capturer par aucune ingéniosité, car ses grandes cornes, faites à la manière d'une scie, coupent et brisent tous les pièges et les filets et peuvent trancher de grands arbres. Mais il arrive parfois qu'elle boive au fleuve de l'Euphrate, où elle trouve un bois fait de petits arbres aux branches longues et fines qui se plient et s'accrochent en diverses manières, si bien qu'à cause de leur souplesse elle ne peut les trancher, comme elle fait avec les arbres robustes, qui résistent à ses cornes. Pour cela, elle s'acharne à frapper ces branches et à se battre contre elles. Là où elle croit les couper et les faire tomber à terre, elle entortille sa tête de ces tiges qui la lient et la tiennent si fermement qu'elle ne peut s'en défaire, mais elle crie et se plaint. Et quand elle croit avoir de l'aide, l'homme vient au signal de sa voix et la frappe jusqu'à la tuer. »*



Le livre de la chasse de Gaston Phébus



Ardea : « *L'ardea est un oiseau que plusieurs appellent tantale ou héron ; bien qu'il prenne sa nourriture dans l'eau, il fait toutefois son nid dans des arbres élevés. Sa nature est telle que dès qu'il se rend compte que la tempête doit survenir, il vole où celle-ci n'a pas le pouvoir de monter, et grâce à lui maintes gens reconnaissent l'approche de la tempête, quand ils le voient voler ainsi en ligne droite vers le ciel.* »



Aspic = Le maistre Brunet Latin qualifie dans son livre « Trésor » : « *L'aspic est une sorte de serpent venimeux qui tue l'homme de ses dents. Bien qu'il en existe de plusieurs espèces, chacune possède une façon qui lui est propre de faire le mal. En effet, le serpent qui est appelé aspic fait mourir de soif l'homme qu'il mord. Le second qui s'appelle hypnalis le plonge dans un sommeil tel qu'il en meurt. Un autre qui est appelé haemorroïs lui fait répandre tout son sang jusqu'à ce qu'il en meure. Celui qui s'appelle praester avance toujours avec la bouche ouverte, et quand il serre quelqu'un de ses dents, sa victime gonfle tant qu'elle agonise et elle se décompose aussitôt d'une façon si horrible que*

c'est un acte diabolique. Et sachez que l'aspic porte sur sa tête la très lumineuse et précieuse pierre qu'on appelle escarboucle. Et aussitôt que la bête farouche s'aperçoit que l'enchanteur qui veut lui ôter cette pierre prononce ses sortilèges, elle colle l'une de ses oreilles contre terre et bouche l'autre avec sa queue, de telle manière qu'elle devient sourde et qu'elle n'entend pas les conjurations de ce dernier. »



Autruche : Pendant la période moyenâgeuse, l'autruche à l'apparence d'oiseau géant fut longtemps considérée comme Au Moyen Âge, l'autruche est assimilée comme l'allégorie des péchés capitaux tels que la paresse, gourmandise, envie. L'animal hargneux, est présenté comme cruel et peu intéressé par les œufs de sa progéniture.

L'anatomie de l'oiseau le rend considéré comme hybride : oiseau aux pieds de chameau.

« L'autruche est un grand animal qui a des ailes et des plumes semblables à celles d'un oiseau, et qui a des pieds de chameau et ne vole pas, mais sa constitution est lourde et pesante, et le rend si extrêmement oublieux au point qu'il ne se souvient pas des choses passées. Pour cela, comme par avertissement de la

nature, en été, vers le mois de juin, quand il lui faut penser à sa reproduction, il advient qu'il regarde une étoile qui s'appelle Virgile, et quand celle-ci commence à se lever, l'autruche dépose ses œufs et les recouvre de sable, puis s'en va poursuivre ses occupations et oublie ses œufs de telle manière que jamais elle ne s'en souvient, ni peu ni prou. Mais la chaleur du soleil et la douceur du temps accomplissent son travail et réchauffent ce que la mère devrait réchauffer, jusqu'à ce que les petits naissent et deviennent si grands qu'ils peuvent aller à la recherche de ce dont ils ont besoin. Néanmoins, quand leurs parents les retrouvent, alors qu'ils devraient les nourrir et les élever, ils les tourmentent et font preuve d'autant de cruauté qu'ils le peuvent. Sachez que, contre la paresse que la nature leur donna, elle leur fit deux griffes et deux ailes avec lesquelles l'oiseau se frappe et se bat pour avancer, comme s'il s'agissait de deux éperons. Il faut que vous sachiez que sa gorge, où il retient son repas, est aussi son estomac, et elle est de nature si chaude qu'elle engloutit le fer, le digère et le consume en elle. Et sachez que son gras est très bénéfique à toutes les douleurs que l'on puisse avoir dans ses membres. » (Brunet Latin, Le Livre du trésor).*



Baleine = Le maistre Brunet Latin écrit dans son livre « *Trésor* » :
« Le “cète” est un grand poisson que la plupart des gens appellent baleine. C’est un poisson aussi grand qu’une île, qui s’échoue souvent, car il ne peut nager que là où la mer est profonde. Il s’agit du poisson qui reçut le prophète Jonas dans son ventre, selon ce que nous raconte l’histoire de l’Ancien Testament : il pensait être arrivé en enfer à cause de la grandeur du lieu où il était. Ce poisson élève son dos en haute mer et reste dans un même lieu où le vent dépose et accumule du sable sur lui, si bien des herbes et de petits arbustes y poussent. Les marins sont souvent trompés par cela, car ils pensent que c’est une île, ils y descendent, enfoncent des pieux et allument le feu. Mais quand le poisson sent la chaleur, il ne peut la supporter : il s’enfuit alors au fond de la mer, et fait couler tout ce qu’il a sur son dos ».



Basilic : Brunet Latin décrit dans « *Trésor* »
« Le basilic est le roi des serpents et il est si plein de venin que celui-ci déborde et brille sur sa peau. Même sa vue et son odeur lui permettent d’empoisonner de loin comme de près, c’est ainsi qu’il corrompt l’air et fait mourir les arbres. Et le basilic est tel que de son odeur il tue les oiseaux dans leur vol et de sa queue il tue les hommes quand il les voit. Cependant, les Anciens affirment qu’il ne fait aucun mal à celui qui voit le basilic avant que celui-ci ne l’ait vu. Sa taille est de six pieds et il a des taches blanches et une crête comme un coq. Il avance tout droit en dressant la moitié antérieure de son corps et il fait comme les autres serpents pour l’autre moitié. Bien qu’il soit si féroce, il peut être tué par les belettes, des bêtes un peu plus grandes qu’une souris et avec un ventre blanc. Et sachez qu’Alexandre en rencontra une grande quantité et fit fabriquer de grandes ampoules de verre, dans lesquelles entrèrent ses hommes qui pouvaient donc voir les basilics sans que ceux-ci les voient. Ainsi, il fit tuer les basilics et libéra ses troupes. »



Belette : Brunet Latin explique dans Trésor : *« La belette est une petite bête plus longue qu'une souris et poursuit les souris et les couleuvres, mais quand elle se bat avec la couleuvre, elle se dirige souvent et volontiers vers le fenouil qu'elle mange par peur du poison, puis retourne à son combat. »*

Sachez qu'il existe deux sortes de belettes : une qui vit dans les maisons, et une autre dans les champs ; mais toutes deux s'accouplent par l'oreille et enfantent par la bouche, selon les témoignages de certains ; mais la plupart des gens disent que c'est faux.

Mais, quoi qu'il en soit, elle déplace souvent ses petits d'un endroit à un autre, pour que nul ne les aperçoive ; et si elle les trouve morts, beaucoup de personnes disent qu'elle les fait ressusciter, mais ne savent pas dire par quel remède. »



Caladri : L'historien et zoologiste romain Claude Élien ou Ælien = *Claudius Aelianus*, dit Élien le Sophiste (175-235), a décrit dans une encyclopédie de dix-sept-livres : *« Les Mœurs des animaux ou Caractéristi-ques des animaux ou De la nature des animaux »* de nombreux animaux : 70 mammifères, 109 oiseaux, 130 poissons et 50 reptiles, ainsi que des bestioles redécouvertes – rat épineux, sanglier à cornes, cochon-chevreuil- ou d'autres créatures fantaisistes : dragon et bœuf à cinq pattes. Brunet Latin a répertorié dans son encyclopédie « Trésor » le caladri : *« Il serait capable de prédire la survie d'un homme en le fixant dans les yeux, ou sa mort en détournant la tête. D'autres*

bestiaires ajoutent une interprétation symbolique : par sa pureté, cet oiseau représente la Vierge ou alors le Christ. Son don de prendre sur lui et en lui les maux des hommes pour les guérir l'apparente au Christ, qui endosse le poids des péchés des hommes. Mais cette faculté fait qu'il est aussi perçu comme impur. »

Le moine anglo-normand Philippe de Thaon ou Thaün, (?-12ème siècle), rédigea en poèmes, vers 1120 : le « Livre des Créatures » composé de 38 chapitres, qu'il dédia à Adélaïde de Louvain (1103-1151)épouse du roi Henri 1^{er} d'Angleterre (1068-1135). Le caladrius figure au chapitre 26.

De cameleone.



Caméléon : Brunet latin signale sur ce reptile : *« Le caméléon est une bête qui naît en Inde où il en existe une grande quantité. Sa tête est semblable à celle d'un lézard, mais ses pattes sont droites et longues, il a de larges griffes acérées et redoutables et sa queue est grande et recourbée. Il avance aussi lentement qu'une tortue, sa peau est dure comme celle du crocodile et ses yeux sont perçants, fortement enfoncés dans sa tête : il ne peut les remuer de côté et d'autre, c'est pourquoi il ne voit pas latéralement et*

regarde droit devant lui. Sa nature est une chose exceptionnelle, car il ne mange rien de ce que l'on trouve dans le monde, ni ne boit, mais il vit seulement de l'air qu'il respire ; et sa couleur est si changeante qu'à l'instant où il touche autre chose, il prend cette autre teinte, à l'exception du rouge et du blanc, car ce sont deux couleurs qu'il ne peut avoir. Sachez que son corps est dépourvu de chair et de sang, si ce n'est au cœur où il y en a un peu. En hiver, il se met en hibernation et, en été, vient un oiseau qui le tue, qui s'appelle corax, mais si celui-ci le mange, il lui faut mourir s'il n'est pas sauvé par une feuille de laurier. »*



Castor : Brunet Latin renseigne sur cet animal rongeur et besogneux capable de construire des barrages sur les cours d'eau, et en parle dans son livre « *Trésor* » : *« Le castor est une bête qui vit du côté de la mer de Ponto* ; pour cette raison, il est nommé chien pontique, car il ressemble un peu à un chien. Ses testicules sont très chauds et d'une grande utilité médicinale, et c'est pour cette raison que les paysans le poursuivent et le chassent. Mais la nature, qui enseigne à toute créature ses propriétés, lui fait connaître alors la raison pour laquelle on le chasse : lorsque le castor se rend compte qu'il lui est impossible de s'enfuir, il coupe lui-même ses bourses avec ses dents et les jette devant les chasseurs. C'est ainsi qu'il rachète sa vie au prix de la partie de son corps qui est la meilleure. Par la suite, si on le pourchasse encore, il découvre ses cuisses et montre bien qu'il est castré. »*



Chevreuil : Brunet Latin glorifie l'élégant cervidé qui se soigne avec une herbe des sommets désignée « dictame » ; le vrai dictame est celle des montagnes de Crète. Au moyen-âge, les dames châtelaines effectuaient la mission angélique en appliquant le dictame la plaie. : *« Les chevreuils et les biches sont une espèce de bête qui est si sage qu'ils peuvent reconnaître de loin si les gens sont des chasseurs ou non ; de même, ils reconnaissent les bonnes et les mauvaises herbes simplement en les voyant. Ils vont toujours paître de sommet en sommet. Et sachez que si quelqu'un les frappe ou les blesse de n'importe quelle manière, ils partent aussitôt en courant vers une herbe appelée dictame afin de la poser sur leurs plaies et de les guérir. »* Parfois le suc du dictame était comparé au Sang de Jésus.



Coquillage = Au Moyen-Âge, le mot coquillage désigne différentes espèces de mollusques et crustacés englobant le crabe, le murex, et l'huître. Dans le livre le « *Trésor* » de Brunet Latin nous pouvons lire : *« L'huître est un poisson de mer, enfermé dans une coquille, comme une écrevisse, et elle est toute ronde ; mais elle s'ouvre et se referme quand elle veut. Elle vit au fond de la mer, mais, le matin et le soir, elle remonte à la surface et recueille en elle la rosée. Les rayons du*

soleil qui atteignent la coquille font durcir les gouttes de rosée, chacune à part, comme elles y sont tombées. Tant qu'elles sont dans la mer, elles ne durcissent pas comme des pierres, mais quand on les sort de la mer et on les ouvre, on en tire les gouttes durcies, qui deviennent aussitôt des pierres blanches, petites et précieuses que l'on appelle perles ou marguerites. Sachez que si la rosée est pure et

nette le matin, les perles seront blanches et luisantes ; autrement, il n'en sera rien. Et aucune perle n'est plus grande qu'un demi-pouce. Il existe un autre coquillage de mer qu'on appelle murex ou conque, mais que la plupart de gens appellent huître : quand on fait une entaille tout autour, il en sort des larmes avec lesquelles on peut teindre la pourpre, et cette teinture vient de sa coquille. Il existe un autre coquillage qu'on appelle crabe : il a des pattes et il est rond. Il est l'ennemi des huîtres, car il mange leur chair grâce à une ruse étonnante. Il poursuit l'huître en portant une petite pierre, jusqu'à ce qu'elle ouvre sa coquille : il vient alors jeter sa pierre à l'intérieur de l'huître, de manière qu'elle ne peut pas se refermer. C'est ainsi que le crabe la mange ».



Crocodile = Cocatrix = Guillaume le Clerc de Normandie (1280-†), a rédigé en 1226, un ouvrage de 3290 vers et comportant 35 chapitres, sous le titre : « *Bestiaire divin* ». Lorsqu'il évoque le crocodile, il écrit : « *Le coquatrix est cette fière bête qui vit dans le Nil. Il a vingt coudées de long, quatre pieds armés d'ongles, les dents aiguës et tranchantes. 'il rencontre l'homme, il le tue ; mais il en demeure inconsolable pendant le reste de sa vie. Lorsque l'hydre, qui est plus habile que son ennemi, le voit plongé dans le sommeil, elle va se rouler dans la fange, et quand elle en est toute souillée, elle s'élance dans la gueule du coquatrix , pénètre dans son ventre et lui déchire les entrailles. »*

Brunet Latin nous commente « *Le crocodile est un animal à quatre pattes et de couleur jaune, qui naît dans le Nil, le fleuve qui arrose la terre d'Égypte, comme le récit l'a dit antérieurement, là où il parle de cette terre. Il est long plus de vingt pieds et il est armé de grandes dents et de longs ongles ; et son cuir est si dur qu'il ne sentirait pas un coup de pierre. De jour il vit sur la terre et de nuit il se repose dans le fleuve. Il ne pond ses œufs que sur la terre, là où le fleuve ne peut pas arriver. Sachez qu'il n'a pas de langue et c'est le seul animal au monde qui remue sa mâchoire supérieure, alors que la mâchoire inférieure reste fixe. Et s'il s'empare d'un homme, il le mange en pleurant.*

Il arrive que quand l'oiseau qu'on nomme strophilos veut trouver une charogne à manger, il se fourre dans la bouche du crocodile et la gratte tranquillement, si bien que le crocodile, pour le plaisir qu'il éprouve, lui ouvre entièrement la gorge. Alors arrive un poisson qui s'appelle hydre ou cocatrix, entre à l'intérieur du corps du crocodile et en sort de l'autre côté de manière qu'il le fend et le déchire, de telle façon qu'il le tue.





Cygne : Brunet Latin parle avec « Le cygne est un oiseau au plumage tout blanc, mais sa chair est toute noire. Il vit sur les fleuves, et, quand il nage, il porte toujours la tête levée et ne la met jamais sous l'eau. Les marins disent que c'est une rencontre de bon augure, parce que, grâce à son cou long et flexible, sa voix est capable de faire une multitude de sons chantants. Les paysans disent que, dans les montagnes d'Hyperborée en Grèce, quand un homme chante accompagné de sa cithare, une multitude de cygnes viennent autour de lui pour le plaisir du chant. Plusieurs disent que, lorsqu'il doit mourir, une des plumes de sa tête s'enfonce dans sa cervelle. Il

s'aperçoit alors qu'il va mourir et il commence donc un doux chant extraordinaire à entendre, et c'est ainsi qu'il termine sa vie. » (Brunet Latin, Le Livre du Trésor).

Dauphin = Au Moyen-Âge, les hommes connaissent peu la mer et les océans, et ils craignent les éléments marins. Les flots cachent diverses espèces aquatiques dangereuses ou inoffensives. Le dauphin parfois dessiné tel un monstre marin, tout en restant un cétacé se laissant approcher par les hommes et reste non agressif. Le dauphin sera un plat recherché pendant cette époque.

Brunet Latin relate dans son livre : « *Trésor* » : « *Le dauphin est un grand poisson de mer qui est attiré par la voix humaine, et il est la plus rapide créature qui soit en mer, car il franchit la mer d'un rivage à l'autre comme s'il volait. Mais il ne va pas volontiers tout seul : plusieurs font route ensemble. Grâce à eux, les marins se rendent compte que la tempête approche, quand ils les voient fuir dans la mer, en trébuchant dans leur fuite comme si la foudre les chassait. Sachez que les dauphins mettent bas des petits — et non pas des œufs — qu'ils portent dix mois et qu'ils nourrissent de leur lait. Et quand leurs enfants sont jeunes, ils les abritent à l'intérieur de leur bouche pour mieux les protéger. Ils vivent trente ans, selon ce que racontent les gens qui ont fait l'expérience de leur entailler la queue. Leur bouche n'est pas là où se trouve celle des autres poissons : elle est près du ventre, contrairement à l'ordre naturel. Parmi les animaux aquatiques, aucun ne bouge la langue si ce n'est le dauphin. Ils ne peuvent pas prendre leur respiration quand ils sont sous l'eau et doivent remonter à la surface en contact avec l'air, et leur voix ressemble à celle d'un homme qui pleure. Au printemps, plusieurs s'en vont dans la mer Noire où ils nourrissent leurs fils grâce à l'abondance d'eau douce ; et ils entrent dans la mer Noire par la droite et en sortent par la gauche, car ils ne voient pas bien de l'œil gauche mais ils voient bien de l'œil droit. Et sachez qu'il existe une sorte de dauphin dans le fleuve Nil qui a sur le dos une nageoire en forme de scie, avec laquelle il tue les crocodiles. Dans les anciennes histoires, on peut lire qu'un enfant de Campanie nourrit de pain un dauphin si longtemps qu'ils devinrent si proches que l'enfant pouvait le chevaucher, et le dauphin le porta jusqu'en haute mer où il se noya. À la fin, quand le dauphin se rendit compte de la mort de l'enfant, il se laissa mourir. Il y en avait un autre, à Iassus de Babylone, qui aimait tellement un enfant qu'après avoir joué avec lui, l'enfant joyeux s'en alla et le dauphin voulut le suivre : il s'échoua sur le sable où il fut capturé. Ces merveilles et beaucoup d'autres ont été vues de ces bêtes pour l'amour qu'elles portent aux hommes. »*



Dragon :

Brunet Latin cite l'animal fabuleux de légende et roi des serpents dans son ouvrage « *Trésor* » : « *Le dragon est le plus grand de tous les serpents et l'une des plus grandes bêtes du monde ; il habite en Inde et en Éthiopie où il fait toujours très chaud. Quand il sort de sa caverne, il vole si rapidement et avec une si*

grande vitesse qu'à son passage l'air jette un éclat comparable à celui d'un feu ardent. Le dragon a une crête et une petite bouche qui reste ouverte, par où il respire et il tire sa langue. Sa force ne réside pas dans sa bouche, mais dans sa queue qui fait plus de mal par les coups qu'elle donne que par les blessures qu'elle inflige. Il possède une si grande force qu'aucun être, bien qu'il soit grand ou fort, ne peut s'en échapper sans mourir, si le dragon l'étrangle de sa queue. Même l'éléphant en vient à mourir, d'autant plus qu'il y a une haine mortelle entre eux, ainsi que le maître le dira par la suite au sujet de l'éléphant.»



Fourmi : Brunet Latin présente l'insecte dans son livre Trésor : *« La fourmi est un petit animal, mais de grande prévoyance, car elle cherche en été ce dont elle a besoin pour l'hiver et choisit le blé et refuse l'orge, qu'elle reconnaît à l'odeur. Elle brise tous les grains à moitié pour qu'ils ne puissent pas germer à cause de l'humidité de la terre. Ainsi les Éthiopiens disent qu'il existe des fourmis sur une île,*

grandes comme des chiennes, qui recherchent l'or dans le sable avec leurs pattes et le gardent si farouchement que personne ne peut leur prendre sans mourir. Mais les paysans envoient paître sur cette île leurs juments qui ont des poulains, le dos chargé de solides coffres, et quand les fourmis aperçoivent les coffres, elles mettent tout l'or à l'intérieur, car elles croient qu'il s'agit d'un lieu sûr. Ainsi, quand vient le soir, la jument est bien repue et lourdement chargée et lorsque son seigneur amène le poulain de l'autre côté de la rive, qui hennit et crie, aussitôt la jument se jette dans l'eau et traverse en courant et en toute hâte avec tout l'or qui se trouve dans les coffres. »



Grue : Brunet Latin admire cet oiseau migrateur dans son livre *« Trésor »* : *« Les grues sont des oiseaux qui volent en formation comme des chevaliers qui partent au combat ; il y en a toujours une qui va devant les autres comme un porte-drapeau et guide qui les mène, conduit et commande de sa voix, et toutes les autres la suivent et obéissent à son commandement. Et quand la cheffe est enrouée et que sa voix est très faible, elle n'a pas honte à ce qu'une autre la*

remplace et elle s'en va derrière les autres ; et s'il arrive que l'une d'elles soit fatiguée et qu'elle ne puisse plus suivre ses compagnes, alors elles se mettent sous elle et la portent sur leurs ailes jusqu'à ce qu'elle retrouve ses forces. Et sachez que quand elles doivent migrer pour aller dans un lieu entre Karambe (Turquie) et Karadj (Niger), elles avalent du sable juste avant et prennent chacune une petite pierre dans leur patte pour voler plus sereinement contre la force du vent, puis elles volent vers le ciel le plus haut qu'elles peuvent pour mieux voir le lieu qu'elles convoitent. Et sachez que quand elles ont tant voyagé qu'elles s'aperçoivent qu'elles ont passé le milieu de la mer, elles lâchent aussitôt les pierres qu'elles portaient, comme en témoignent les marins qui ont vu les pierres tomber sous leur nez maintes fois ; mais elles ne régurgitent pas le sable avant qu'elles n'atteignent leurs destinations. En voyageant tout comme en dormant et même plus, elles montent la garde avec rigueur et vigilance, et plus attentivement encore quand elles dorment, car une sur dix veille et surveille les autres qui dorment, et il y en a certaines qui veillent mais ne bougent pas d'un pouce, mais celles qui veillent ont une pierre dans la patte pour ne pas s'endormir. Les autres observent les environs pour se prévenir des dangers ; et quand les premières sentinelles sont épuisées d'avoir tant veillé, elles se reposent et dorment pendant que d'autres prennent le relais selon leurs lois, et quand elles aperçoivent quelque chose qui les mette en danger, elles crient aussitôt et réveillent les autres pour se mettre en sûreté. Et sachez que selon leur couleur, vous pouvez connaître leur âge, car elles noircissent en vieillissant. » (Brunet Latin, Le Livre du trésor).



Hydre = *Même les dauphins qui ont une sorte de scie sur le dos quand ils voient le crocodile nager, plongent au-dessous de lui et le frappent au milieu du ventre de manière qu'ils le font mourir aussitôt. Sachez que le cocatrix, bien qu'il naisse dans l'eau et vive dans le Nil, n'est pas un poisson, mais un serpent d'eau, car il tue l'homme qu'il peut frapper, si celui-ci ne se guérit avec le fumier du bœuf.*

Et en cette terre habitent des hommes très petits, mais qui sont si hardis et courageux qu'ils osent affronter le crocodile, car celui-ci est de telle nature qu'il pourchasse ceux qui fuient et redoute ceux qui se défendent. Il arrive parfois qu'il soit capturé : une fois qu'il est pris et dompté, il perd toute férocité et il devient si familier que son maître peut

le chevaucher et lui faire faire tout ce qu'il veut. Quand le crocodile est dans le fleuve, il ne voit pas bien, mais à terre il voit extraordinairement bien. Pendant tout l'hiver, il ne mange pas, mais il souffre et endure la faim pendant les quatre mois de la saison hivernale. »

Hiène : L'écrivain romain Pline l'Ancien (23-79) a écrit « L'Histoire naturelle = Historia naturalis comportant compte trente-sept volumes écrit que l'Hiène tient sous sa langue une pierre qui donne le pouvoir de divination. Brunet Latin rapporte dans « Trésor » : *« L'hyène est un animal qui est tantôt mâle, tantôt femelle. Elle vit dans les cimetières des hommes et mange les cadavres. L'os de son échine est si raide qu'elle ne peut pas se retourner si elle ne se tourne pas entièrement. Elle imite la voix humaine et ainsi elle trompe les hommes et les chiens et les dévore. Beaucoup disent que dans ses yeux se trouve une pierre de tel pouvoir que si quelqu'un la mettait sous sa langue, il pourrait deviner toutes les choses à venir. Et puisque chaque bête qui touche l'ombre de l'hyène ne peut plus se déplacer, nombreux sont ceux qui disent que c'est un animal rempli d'enchantement et de magie. Et sachez qu'en Éthiopie cette bête se reproduit avec la lionne et engendre une créature qui s'appelle la crocotte, qui reproduit également la voix des hommes. Dans sa bouche, elle n'a pas de gencives ni de dents séparées, comme les autres animaux, mais une unique dent, faite d'un seul morceau, et ses mâchoires se referment comme une boîte »*



Hippopotame = **Cheval fluvial** = Venu du grec hippos = cheval et potamos = fleuve = ce qui donne cheval fluvial. Brunet Latin nous révèle dans « Trésor » : « L'hippopotame est un poisson appelé "cheval fluvial", parce qu'il naît dans les eaux du Nil ; son dos, ses poils et sa voix sont semblables à ceux d'un cheval. Ses ongles sont fendus comme ceux d'un bœuf, il a les dents comme celles d'un sanglier et la queue en tire-bouchon. Il mange les blés des champs, où il va à reculons, craignant les pièges que lui tendent les hommes. Quand il mange trop et qu'il se rend compte qu'il s'effondre à cause de l'excès de nourriture, il piétine les cannes fraîchement taillées si bien que le sang coule de ses pattes en abondance. C'est de telle façon qu'il guérit de sa maladie » Les enlumineurs le tracent sur les bords des textes de multiples soit cheval soit sanglier.





Lézard : Ce reptile qui parfois est identifié à la salamandre qui échappe au feu et par sa mue renait encore fois et dont la queue peut repousser. *Brunet Latin* dans le « *Trésor* » nous explique: « Il y a trois sortes de lézards : une grande et une petite, et une autre qui se réchauffe en été et peut faire à l'homme des morsures douloureuses ; mais quand

le petit lézard vieillit, il entre dans le petit trou d'un mur exposé au soleil, et il se dépouille du voile qui couvre ses yeux et de toute sa vieillesse. » (Brunet Latin, Le Livre du trésor).





Licorne = Brunet Latin parle dans son encyclopédie « Trésor » de cet animal au corps de cheval muni d'une corne de narval : *« La licorne est un animal fier qui a un corps semblable à celui du cheval, mais il a des pieds d'éléphant et une queue de cerf, et sa voix est vraiment épouvantable. Au milieu de sa tête, il y a une seule corne, extraordinairement resplendissante, qui fait bien quatre pieds de long, mais elle est si dure et si acérée qu'elle transperce facilement tout ce qu'elle frappe. Et sachez que la licorne est si violente et si fière que personne ne peut l'atteindre ni la prendre par aucun piège. Elle peut être tuée, mais on ne peut pas la capturer vivante. Néanmoins, les chasseurs envoient une jeune femme dans un lieu fréquenté par la licorne ; car, de par sa nature, la licorne s'en va aussitôt tout droit vers la jeune vierge, abandonne toute sa fierté et s'endort doucement sur les plis de ses vêtements. De cette manière, les chasseurs trompent la licorne. »*

La licorne alimente les légendes du Moyen-Âge. Son élégance et son unique corne, s'apparentent aux Le moulin de l'imaginaire saupoudré le fantasme sexuel, ou l'homme muni d'un membre démesuré souhaite le placer sur la poitrine d'une vierge.

Nous retrouvons sa représentation sur les Tapisseries de la Dame à la Licorne de l'Hôtel de Cluny –*Voir article sur le blog « cadranssolaires.com Histoire brève de l'Hôtel de Cluny et description des 6 tapisseries de la Dame à la Licorne exposées au Musée de Cluny à Paris.* La Licorne placée au centre du tableau accompagne une jeune femme au centre des cinq sens – Touché, Oûte, Odorat, Goût, Vue et du désir, qui forme la trame du livre *« Le Nom de la Rose »* écrit par le poète Guillaume de Lorris (1200-1238

Loup : Gaston Phébus dans son livre *XIV^e siècle, Le Livre de chasse de Gaston Phébus, comte de Foix, décrit ainsi cette créature : « Il y en a qui mangent les enfants, à la chair plus tendre, et parfois les hommes, [...] on les appelle loups-garous et l'on doit s'en garder ». Au « Le loup abonde en Italie et en beaucoup d'autres terres ; sa force est dans sa mâchoire ; mais il n'a pas de force dans le poitrail et dans*

les reins ; et il ne peut pas plier son cou. Et les bergers disent qu'il se nourrit tantôt de proies, tantôt de terre, et tantôt de vent.

Quand le temps de sa reproduction arrive, plusieurs mâles pourchassent la louve, mais à la fin elle les regarde l'un après l'autre et choisit le plus laid pour s'accoupler avec lui, bien que, dans toute l'année, ils ne s'accouplent que douze jours, et n'engendrent de fils qu'en mai quand le tonnerre vient. Pour la protection de ses petits, il ne chasse pas les proies dans les contrées qui lui sont voisines.

Et sachez que lorsqu'il voit un homme en premier, l'homme ne peut pas crier. Mais si l'homme le voit avant, il dépose toute sa fierté, et ne peut fuir. Et au bout de sa queue, il a une laine douce qu'il enlève avec ses dents quand il craint d'être piégé. Quand il hurle, il porte toujours sa patte devant sa gueule, pour faire croire qu'il y a plusieurs loups. »

De lupo —



Loup-cervier : Brunet Latin apparente le loup-cervier au lynx ou l'hyène repend son urine qui en se solidifiant crée une pierre précieuse aux vertus magiques désignée « liguire » = ligurium/lyngurium ou lapis lincis, « la pierre du lynx ». Dans l'alchimie du moyen-âge la pierre philosophale en latin : lapis philosophorum est une substance qui se trouve au cœur de cet art. *« Quant à la pierre du lynx, que j'appelle lapis lincis n'est autre chose issue son urine laquelle se pétrifie en endurecit, voilà l'occasion pourquoi l'on s'en sert au calcul ».*

Extrait du « Trésor » de Brunet Latin : *« Il existe une autre espèce de loups que l'on appelle loups-cerviers ou lynx : ils sont couverts de taches noires, comme le léopard, mais pour le reste ils sont semblables au loup. Le loup-cervier a une vue si claire que ses yeux percent les murs et les montagnes. La femelle du loup-cervier ne porte qu'un fils ; et il s'agit de l'animal le plus oublieux du monde, car, lorsqu'il prend son repas, s'il regarde par hasard autre chose, il oublie aussitôt ce qu'il était en train de manger, si bien qu'il ne sait pas revenir à sa nourriture, mais il la perd entièrement. Ainsi ceux qui le savent disent que de son urine naît une pierre précieuse qui est appelée liguire. La bête elle-même sait bien cela, selon le témoignage des hommes qui l'ont vu couvrir avec du sable son urine, par instinct naturel, ne voulant pas que cette pierre parvienne aux hommes. »*



Lucrote : Brunet Latin décrit dans Trésor cet animal mi bœuf mi cheval: *« La lucrote est une bête originaire de l'Inde, qui, en rapidité, surpasse tous les autres animaux. Elle est grande comme un âne, a la croupe d'un cerf, la poitrine et les pattes d'un lion, une tête de cheval, les pieds d'un bœuf, une bouche grande jusqu'aux oreilles, et ses dents sont formées d'un seul os. »*



Manticore : Les ouvrages animaliers décrivent cette bestiole imaginaire possédant à la fois un corps de lion, une tête d'homme et une queue de scorpion muni d'ailes de chauve-souris, et avec une mâchoire dotée de trois rangées de dents et d'un dard venimeux. Dans un manuscrit le moine franciscain Barthélemy l'Anglais ou Bartholomeus Anglicus (1202-1272) dépeint dans son *« Livre des propriétés des choses »* comme *« la plus cruelle des créatures sur terre »*.

Brunet Latin rapporte : *« La manticore est une bête de ce même pays [l'Inde],*

qui possède un visage d'homme, la couleur du sang, des yeux jaunes, un corps de lion et une queue de scorpion. Elle court si rapidement qu'aucune bête ne peut lui échapper. De toutes les chairs, elle préfère celle de l'homme. Les manticores s'accouplent de telle manière que tantôt l'une se trouve dessous et tantôt l'autre »



Ours : Brunet Latin offre une description précise de l'animal souvent recherché pour sa dense fourrure dans son livre le *« Trésor »* : *« L'ours a une tête très faible, mais sa force se trouve dans ses jambes, c'est pour cela qu'il se tient souvent debout. Sachez que lorsque l'ours est victime de coups ou de maladie, il mange une herbe qui s'appelle phlonus, qui le guérit, mais s'il mange des pommes de mandragore, il en vient à mourir. L'ours mange du miel plus volontiers que toute autre chose. Et sa nature est telle qu'il recherche les plaisirs charnels et il s'accouple de la même façon que les hommes couchent avec les femmes. Il donne naissance à des petits que*

la maman ours ne porte que trente jours.

À cause de la brièveté de la gestation, la nature n'a pas la possibilité de mener à bien leur forme et leur physionomie, mais ce qui naît est un morceau de chair blanche sans aucune forme si ce n'est qu'il a deux yeux. Cependant, la mère lui donne forme et figure avec sa langue selon sa propre image et l'étreint contre sa poitrine pour lui donner la chaleur et la vie. Et entre-temps, la mère s'endort si profondément pendant au moins quatorze jours sans boire ni manger que l'on pourrait la battre et la tuer avant qu'elle ne se réveille. De cette manière, la mère mène ses fils à l'écart pendant quatre mois, c'est pourquoi ses

yeux sont obscurcis, elle ne voit que très peu quand elle sort de sa tanière. De cette bête, beaucoup disent que les coups la rendent meilleure. »



Paon : Brunet Latin chante dans son livre « Trésor » : l'oiseau muni d'une grande queue déployer en un élégant éventail : *« Le paon est un une tête de serpent, une voix de diable, et une queue de diverses couleurs, dont il se réjouit incroyablement. Lorsqu'il voit des hommes qui admirent sa beauté, il dresse sa queue vers le haut pour recevoir des éloges, et découvre ainsi la vilaine partie de son derrière qu'il montre vulgairement. Et il a un dédain pour la laideur de ses pieds ; et sa chair est extrêmement dure et d'odeur forte »*



qu'il traîne derrière lui avant de la bel oiseau d'allure simple, mais il a poitrine de couleur saphir. Il a une riche



Parandre : Ce gros bœuf originaire d'Éthiopie est présenté par Brunet Latin dans son livre « Trésor » : *« Le parandre est une bête qui vit en Éthiopie. Grand comme un bœuf, il a une tête et des cornes semblables à celles d'un cerf, mais les Éthiopiens disent que le parandre, quand il a peur, change de couleur, en prenant la teinte de la chose qui lui est plus proche. Les poulpes font la même chose dans la mer et également les caméléons sur la terre. »*



Panthère : Brunet Latin décrit ce félin dans son livre : « Trésor », sous la forme d'une parabole chrétienne : *« La panthère est une bête tachetée de petits cercles blancs et noirs, semblables à de petits yeux, et elle est amie de tous les animaux sauf le dragon – le diable -. Sa nature est telle que dès qu'elle a avalé sa nourriture, elle entre dans sa caverne et elle dort pendant trois jours – trois jours séparant la mort de Jésus de la résurrection -. Elle se lève alors, ouvre sa gueule, et exhale une haleine – parole de Jésus - si douce et si agréable, que toutes les bêtes qui flairent cette odeur vont à sa rencontre, sauf le dragon qui s'enfonce dans un trou sous terre à cause de la peur qu'il en a, car il lui semble d'être sur le point de mourir.*

Sachez que la panthère ne porte des petits qu'une fois dans sa vie et vous en entendrez la raison. Ses petits, lorsqu'ils ont grandi à l'intérieur du corps de leur mère, ils ne veulent pas attendre jusqu'au jour de leur naissance, mais ils forcent la nature et, de leurs ongles, déchirent les entrailles de leur mère, et ils sortent du ventre en produisant de tels dégâts que la semence du mâle ne peut plus féconder leur mère. »

Pélican : Dans l'église, cet oiseau symbolise la piété, la charité et le sacrifice du Christ. Nous retrouvons à la cathédrale de Bourges et à l'église Saint-Sulpice une représentation du pélican qui nourrit ses oisillons avec le sang de sa poitrine. Brunet Latin raconte dans « Trésor » : *« Le pélican est un oiseau d'Égypte, dont les anciens disent que les petits frappent avec leurs ailes la tête de leurs parents, ce qui met ces derniers dans une telle colère qu'ils tuent leurs enfants. Quand la mère les voit morts, elle pleure pendant trois jours et se plonge dans un deuil profond, si bien qu'elle finit par s'ouvrir les flancs avec son bec et fait répandre son sang sur ses fils qui grâce à ce dernier ressuscitent et reviennent à la vie. Mais certaines personnes disent qu'ils naissent inconscients et sans vie, et que ce sont les parents qui les guérissent avec leur sang. Mais, quoi qu'il en soit, la Sainte Église en témoigne bien, Notre Seigneur dit : "Je suis venu semblable à un pélican*." Et sachez qu'il existe deux sortes de pélicans : certains vivent dans les rivières et mangent des poissons, d'autres vivent dans les champs et mangent des serpents, des lézards et d'autres bêtes venimeuses. » * Psaumes (102, 6) : « Je ressemble au pélican du désert, je suis comme le chat-huant des ruines. »*



« Je suis venu semblable à un pélican." Et sachez qu'il existe deux sortes de pélicans : certains vivent dans les rivières et mangent des poissons, d'autres vivent dans les champs et mangent des serpents, des lézards et d'autres bêtes venimeuses. » * Psaumes (102, 6) : « Je ressemble au pélican du désert, je suis comme le chat-huant des ruines. »*

Perroquet : Brunet Latin présente ce bel oiseau au plumage coloré capable de répéter des mots que l'homme lui apprend : *« Le perroquet est un oiseau vert, mais son bec et ses pieds sont rouges comme sang, et il a une langue plus grande et plus large que tous les autres oiseaux. Cela lui permet d'articuler des mots comme un homme, si on le lui enseigne dans sa jeunesse, durant sa deuxième année d'existence, car ensuite il devient têtu et difficile à dresser, de telle manière qu'il n'apprend plus rien de ce qu'on lui montre. Et on doit le dresser avec une petite barre de fer.*



Ainsi, les Indiens disent que ces oiseaux ne naissent pas ailleurs qu'en Inde, et que, de leur propre nature, ils savent saluer selon l'usage de ce pays. Et ceux qui ont cinq griffes sont les plus nobles, mais ceux qui en ont trois sont d'une espèce mauvaise. Et toute sa force réside dans son bec et dans sa tête : quand il ne peut éviter les coups, c'est là qu'il préfère les recevoir »



Phénix : Encore une fois un animal se trouve placé dans la symbolique du christianisme, Brunet Latin dit : *« Le Phénix est un oiseau d'Arabie tel qu'il n'y en a pas plus qu'un seul dans le monde entier et il est bien grand comme un aigle, mais il a une crête de chaque côté de la mâchoire et les plumes tout autour de son cou sont reluisantes comme de l'or fin d'Arabie. Mais de là jusqu'à sa queue son corps est de couleur pourpre et la queue est rose, selon le témoignage des Arabes qui l'ont vu tant de fois. Certains disent qu'il vit cinq cent soixante ans et d'autres disent que sa vie dure bien mille ans voire plus. Mais la plupart des gens disent qu'il vieillit en cinq cents ans et que, lorsqu'il a vécu jusque-là, sa nature l'incite et l'attire vers la mort, et pour se régénérer il s'en va à un bel arbre savoureux et de bonne odeur, et s'en fait un nid qu'il embrase, puis y entre tout droit en face du soleil levant. Et en ce jour où il est consumé, de sa cendre sort un petit vers qui prend vie. Au second jour après sa naissance, l'oisillon ressemble à un petit poussin. Au*



troisième jour, il est arrivé à complète croissance, aussi grand qu'il doit l'être, et s'envole aussitôt au lieu où se trouve sa demeure. Et certains disent que ce rite est fait par le prêtre d'une ville appelée Héliopolis, où le phénix renaît, ainsi que le récit l'a raconté plus haut. »



Salamandre : Brunet Latin évoque ce reptile emblème du roi François Ier (1494-1547) : *« La Salamandre ressemble à un petit lézard bigarré et son venin est beaucoup plus puissant que celui des autres ; car les autres atteignent une seule chose à la fois, mais la salamandre en atteint plusieurs. En effet, si elle monte sur un pommier elle envenime toutes les pommes du pommier et tous ceux qui en mangent en meurent. Et si elle tombe dans un puits, la force de son venin tue tous ceux qui y boivent. Sachez que la salamandre vit au milieu des flammes sans qu'elle en souffre et sans que son corps en subisse des dommages, et que sa nature lui permet même d'éteindre le feu »*



Scytalis : Le poète Marcus Annaeus Lucanus (39-65) dit Lucain de Cordou, place le reptile scytalis dans son livre de poèmes rédigé sur dix volumes sous le titre « La phasale » décrivant les combats légendaires qui opposèrent Jules César à Pompée le Grand.

Brunet Latin déclare : *« Le scytalis est un serpent qui se déplace très lentement, mais il est tellement taché de diverses couleurs claires et luisantes que les gens le regardent avec plaisir quand il s'approche d'eux, jusqu'à ce que la peur qui s'empare d'eux les empêche*

de fuir. Et sachez qu'il est d'une nature si chaude que, même en hiver, il se dépouille de sa peau à cause de la chaleur qu'il ressent. »

Singe : Qui peut mieux parler de cet animal que Brunet Latin dans son ouvrage « *Trésor* », Il le présente près de l'homme et pourtant créé par Dieu de façon différente : *« Le singe est une bête qui imite volontiers ce qu'il voit faire aux hommes. Il se réjouit beaucoup à la nouvelle lune, il se désole et est mélancolique quand elle est pleine. Sachez que la femelle du singe porte deux fils à chacune de ses portées : elle aime l'un si fort que c'en est étonnant, et elle méprise l'autre. Lorsque l'on chasse la femelle du singe, elle porte son fils aimé dans ses bras et l'autre sur ses épaules, et s'enfuit aussi vite qu'elle le peut. Mais, quand on la chasse et on la poursuit de si près qu'elle a peur pour sa vie, elle est dans la nécessité d'abandonner son fils chéri, alors que l'autre fils se tient si fermement au cou de sa mère qu'il échappe au danger lorsque la mère s'enfuit. Et ainsi les Éthiopiens disent que, dans leur pays, il existe des singes de types différents. »*



Sirène :



Brunet Latin parle avec poésie de la créature légendaire mi- femme et mi- poisson dans « *Trésor* » : « *Les auteurs affirment que les sirènes sont trois et qu'elles sont faites de telle manière qu'elles avaient l'apparence d'une femme de la tête jusqu'aux cuisses, mais que de là en bas elles ressemblaient à un poisson et qu'elles avaient des ailes et des griffes. La première chantait merveilleusement bien, la deuxième jouait de la flûte et du canon* ; la troisième jouait de la cithare. Par leurs chants envoûtants, elles faisaient périr les non avertis qui s'aventuraient sur la mer. Mais, à vrai dire, les sirènes furent trois prostituées qui prenaient au piège tous les marins qui passaient par là et les laissaient à l'état de pauvreté. L'histoire dit qu'elles avaient ailes et griffes pour symboliser l'Amour, qui vole et frappe, et elles vivaient dans l'eau, parce que la luxure surgit de l'humidité*. En réalité, il existe en Arabie une espèce de serpent blanc qu'on appelle "sirène", qui se déplace si rapidement que la plupart des gens disent qu'il vole, et son venin est si puissant que, s'il mordait un homme, il le tuerait instantanément, avant que celui-ci puisse sentir la moindre douleur. »*



découverts. »

Tigre :



Richard de Fournival

Le bestiaire d'Amour -1320-1350

Le médecin, alchimiste, poète et chanoine d'Amiens (1201-1260) puis médecin des roi Philippe Auguste et de Louis VIII le Lion, rédige en prose puis le remet en vers sous le titre le « Bestiaire d'Amours » suivi de « La Réponse du bestiaire » en 1245. Cette œuvre en langue française dans la tradition Moyenâgeuse et courtoise, agrémentée d'une partition musicale d'une vingtaine de chansons d'amour livre des fables érotiques conduit dans une symbolique animalière. Le « Bestiaire d'Amours » est construit sur une relation épistolaire, d'un amant envoyée à sa maîtresse. Les allégories débutent avec le chant du coq le matin, le braiment ou braiement nocturne de l'âne. « La Réponse du bestiaire » ou traduisons « La Réponse de la dame³, que nous désignerons « La Femme » reprenant la personnalité de divers animaux pour exprimer la réponse amoureuse. Pour la présentation du « Tigre », l'amant a écrit à sa belle : *« Je fus plus sûrement pris par ma vue que ne l'est le tigre devant le miroir ; car si grande que soit sa colère si on lui enlève ses petits, s'il rencontre un miroir sur sa route, il ne pourra s'empêcher d'y attacher son regard »* ! Brunet Latin : enseigne dans le Trésor : *« Le tigre est une bête qui naît de préférence en Hyrcanie et il est finement taché de diverses taches noires. Sans aucun doute, le tigre est l'une des bêtes les plus rapides au monde et d'une grande férocité. Sachez que lorsqu'il trouve sa tanière vide de ses petits, aussitôt il poursuit rapidement les traces du chasseur qui les a enlevés. Mais l'homme, qui sait cela et qui redoute beaucoup sa cruauté (et qui sait bien que la fuite à cheval ou d'une autre manière ne pourrait le sauver), jette plusieurs miroirs au milieu du chemin par où la bête doit passer. Quand le tigre passe par là et aperçoit la figure et l'image de son corps, il croit que ce sont ses petits et retourne le miroir jusqu'à ce qu'il l'ait brisé. Et quand il voit qu'il n'y a rien, il poursuit son chemin jusqu'à ce qu'il ait trouvé un autre miroir : il regarde dans l'un puis dans l'autre, en éprouvant de la pitié pour ses petits, pendant que les chasseurs se sauvent »*.



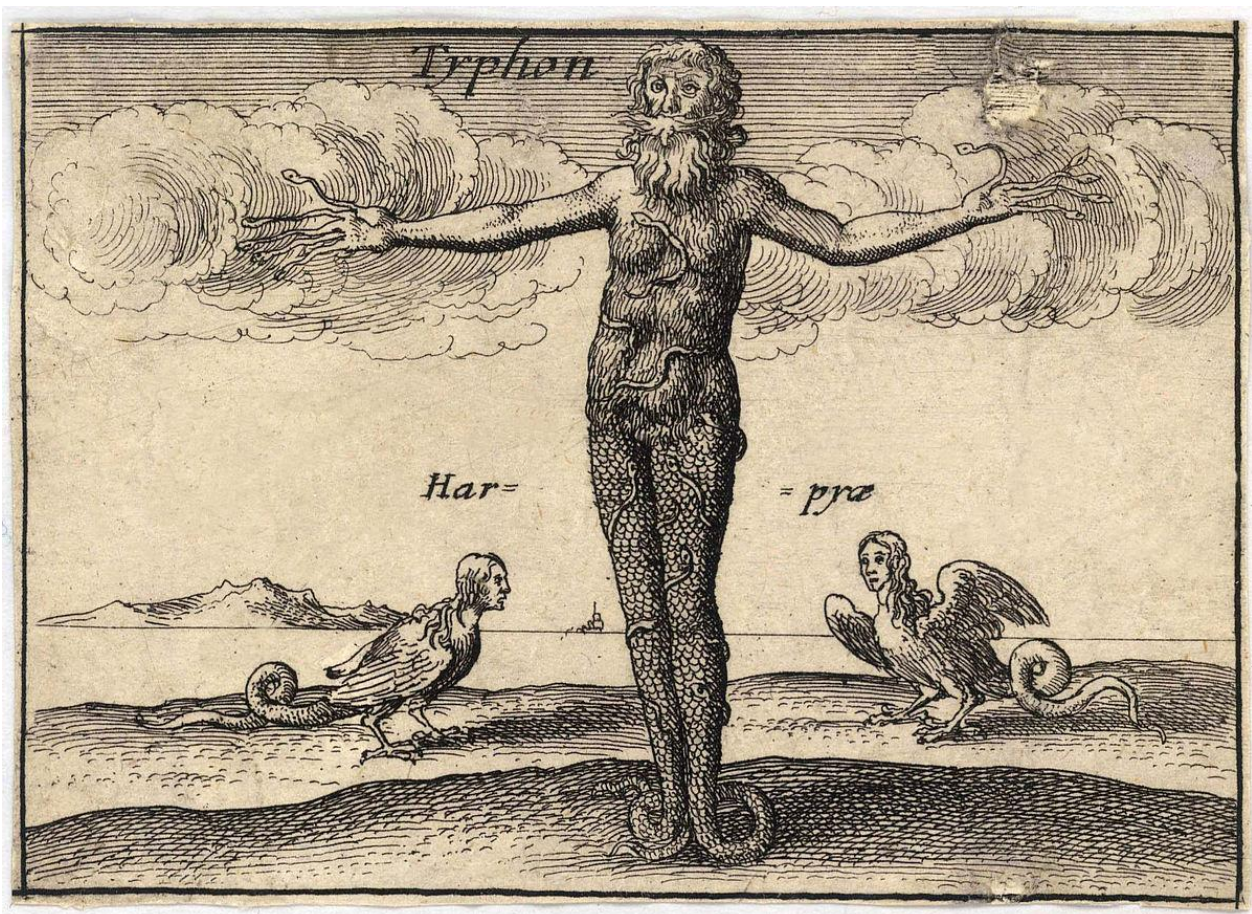
Tourterelle : Brunet Latin développe une description de cet oiseau dans

« *Trésor* » : « *La tourterelle est un oiseau de grande chasteté, qui habite volontiers loin des gens ; tout l'hiver, elle vit dans les trous des arbres, à cause des plumes qui s'y sont amoncelées ; et elle couvre son nid de feuilles d'esquille pour que le loup ne touche pas à ses petits, car il n'ose pas aller où se trouve cette herbe. Et sachez que la tourterelle est si aimable envers son compagnon que, si pour une quelconque raison il disparaît, elle n'en cherche jamais un autre et garde sa fidélité, soit par vertu de chasteté, soit parce qu'elle pense qu'il va revenir.* »



Vautour : Les bestiaires médiévaux décrivent ce rapace se nourrissant de charogne et autres carcasses, qui accompagnait les troupes de soldats pour trouver sa pitance sur les champs de bataille. Brunet Latin livre dans son encyclopédie « *Trésor* » « *Le vautour est un grand oiseau semblable à un aigle, qui reconnaît l'odeur des hommes de plus loin qu'aucun autre animal au monde ; même d'un côté à l'autre de la mer, il peut sentir la charogne. Et ceux qui ont l'habitude d'en voir disent que les vautours suivent les armées, lorsqu'il doit y avoir des charognes à grande foison ; ils devinent ainsi que dans cette armée il y aura une grande quantité d'hommes et d'animaux tués. Beaucoup de gens disent que, dans leur*

espèce, il n'y a aucune union du mâle et de la femelle, et qu'ils engendrent sans s'accoupler. Ils font des petits qui vivent longtemps, de sorte qu'ils meurent à cent ans. À cause de leur poids, ils préfèrent marcher plutôt que voler et ils ne mangent aucune charogne s'ils ne l'ont pas auparavant levée de terre. »



De vipera



le
mère meurent pour eux.
pitié du monde, remplis de
va dans l'eau où la murène
immédiatement ; par cette ruse, elle se fait souvent attraper par les pêcheurs, conformément à ce que le
conte dit au chapitre des poissons. »

Ce reptile est associé à deux dieux de l'Olympe représentés en énormes monstres : Typhon est une divinité grecque, ayant enfanté des monstres avec la Vipère qui est sa sœur et sa femme. Brunet Lapin « *La vipère est une espèce de serpent de nature si cruelle que lorsque le mâle s'accouple avec la femelle, il met sa tête dans la gorge de celle-ci ; et lorsqu'elle sent le désir charnel, elle serre les dents et tranche la tête du mâle. Et quand les petits naissent et veulent sortir du corps de leur mère, ils déchirent et le brisent, s'extirpant de telle manière que leur père et leur* Saint Ambroise dit des vipères qu'elles sont les êtres les plus cruels et sans malice. Et sachez que lorsque ce serpent éprouve un désir charnel, il s'en vit et il l'appelle d'une voix semblable à une flûte, ce qui la fait accourir



Le secret de l'histoire naturelle contenant les merveilles et choses mémorables du monde

– XVème siècle 1401-1500

Texte de Solin ou de Pline.

Gallica/BNF